

# MAX DE RADIGUÈS

## ou la BD pour ados

Max de Radiguès est né en 1982 en Belgique. Il connaît bien la chaîne du livre pour y avoir exercé plusieurs fonctions. Auteur de bande dessinée, illustrateur, éditeur à L'employé du Moi, il a aussi été libraire. Des fanzines à l'autoédition, ses créations sont à présent publiées par Sarbacane et Le Rouergue. Ses livres chez Sarbacane, *Frangins* et *520 km*, lui valent plusieurs sélections et récompenses. Son actualité est dense : parution de *La cire moderne*, réédition de *L'âge dur* et parution d'une intégrale reprenant *520 km* et *Un été en apnée* augmentés d'inédits. Il travaille depuis peu dans un grand atelier à Bruxelles, avec entre autres ses amis Sacha Goerg, Wauter Mannaert et Noémie Marsily. Un lieu qui accueille 14 personnes, qui a la particularité d'être bilingue et où Max de Radiguès nous a accueillis cet automne.



### Max de Radiguès, quel est votre parcours ?

Durant mes études à Saint-Luc à Bruxelles, j'ai commencé à réaliser et à vendre des fanzines des livres que je créais. Je ne pouvais me contenter de réaliser des dessins ne sortant pas d'une classe et de faire de la BD sans lecteur. J'ai créé des fanzines où il n'y avait que deux cases par page pour pouvoir de très peu faire une impression de beaucoup, et même si je ne faisais que de petites histoires, il fallait que je trouve un moyen d'en faire quelque chose d'agrafé et d'un peu épais. Je travaillais alors dans une librairie (Tropismes) et je les vendais.

Par après, j'ai continué à en faire parce que je n'avais pas d'éditeur. Maintenant que je me fais éditer, c'est un rapport assez différent. Il y a un côté direct. Tu fais ton truc, tu le photocopies, tu l'agrafes. Pas besoin d'être joli, pas besoin de mise en page compliquée. C'est un petit truc rapide qui peut directement toucher les gens.

J'ai rencontré les gens de L'employé du Moi en sortant de mes études. Une place se libérant chez eux, j'ai pu petit à petit m'intégrer à la maison d'édition et devenir éditeur.



À la fin de mes études en 2004, j'ai habité plusieurs mois en Irlande et commencé à gagner ma vie. Je jonglais entre travail et illustration, et la parution de *Antti Brysselissä* et *Jacques Delwitte* à L'employé du Moi.

En septembre 2009, j'ai reçu une proposition pour une résidence d'un an aux États-Unis, dans une école de BD mettant davantage l'accent sur le travail dit d'auteur, le roman graphique : le prestigieux Center for Cartoon Studies, à White River Junction (dans le Vermont).

### Comment fonctionne ce centre dédié à la bande dessinée ?

Le Center for Cartoon Studies se trouve à White River Junction, entre New York et Montréal, dans l'espace de néant vert sur la carte des États-Unis ! C'est là que James Sturm et Michelle Ollie ont fondé en 2004 une école de bande dessinée. C'est un master, il faut donc avoir fait des études universitaires pour pouvoir s'y inscrire. La formation dure deux ans, on y apprend la BD de A à Z. Ça n'est pas du tout comme les écoles de BD en Belgique ou en France où l'on te dit : faites des BD dans votre coin, on vous dira si



racontais des non-événements du quotidien d'un ado.

### Des BD jeunesse qui parlent aux ados chez Sarbacane

Je voulais faire de la BD jeunesse depuis longtemps. J'avais été libraire et j'étais déçu par ce que je devais vendre aux enfants. Je souhaitais faire quelque chose que moi, gamin, je voulais lire. J'ai donc envoyé un projet à quelques éditeurs, et Frédéric Lavabre des éditions Sarbacane a répondu positivement et a publié

*Frangins* en 2011. D'autres titres ont suivi : *520 km* et *Un été en apnée*, chez le même éditeur, en 2012 et 2014.

Dans *520 km* : en vacances à Arcachon avec sa mère, Simon découvre sur Facebook que sa petite amie Louise a changé son statut en « célibataire », sur ordre de son père. Le jeune garçon décide alors de fuguer pour la rejoindre sur son lieu de vacances, mais le voyage risque de ne pas être si simple. Je ne pensais pas à une suite, mais j'avais envie de raconter le point de vue de la fille, et je l'ai fait dans *Un été en apnée*, où Hugo et son père doivent rejoindre la nouvelle amie de son père et son fils pour les vacances. La perspective de passer du temps ensemble ne réjouit pas les deux adolescents, mais une aventure inattendue va les rapprocher. Ces titres ont connu un franc succès. *520 km* est épuisé. Je peux annoncer la parution d'une intégrale, prévue pour mai 2017, avec quelques pages en plus racontant ce qui se passe avant et après les deux récits.

### Et des illustrations au Rouergue ?

Outre Sarbacane, je suis aussi en contact avec l'éditeur Le Rouergue, pour lequel j'ai déjà réalisé des illustrations de romans jeunesse : *Kilomètre Zéro*, *Le pirate et l'acrobate* (les auteurs bretons m'ont envoyé des photos du port de Lorient) et *Le lion des montagnes*.

### Côté technique, comment cela se passe-t-il ?

Je réalise mes dessins au crayonné puis à l'encre de Chine. Et si je colore, je le fais entièrement à l'ordinateur. La représentation des ados en BD est souvent très caricaturale. Je trouvais donc cette période ado intéressante, par l'intensité de celle-ci. Depuis la sortie de *L'âge dur* en 2011, j'ai rencontré plein d'ados qui sont assez étonnés que les personnages parlent comme eux et sont proches de leurs préoccupations.

### Êtes-vous constamment à l'atelier ?

Je travaille quatre jours par semaine à l'atelier, et un jour par semaine, je donne un cours de dessin à l'institut Saint-Luc à Liège, en anglais pour que les élèves puissent comprendre et acquérir le vocabulaire technique dans cette langue.

### Une parution à découvrir en ce début d'année ?

*La cire moderne* sort en janvier 2017 chez Casterman dans la collection « Écritures ». Le titre vient du nom d'une fabrique de cierges et c'est sur une idée et avec Vincent Cuvellier, dont les parents avaient une auberge proche de la religion catholique. Lui a son regard, moi j'ai le mien, et on ne voit pas la même chose. Je vous dévoile le scénario. Manu et Sam, deux jeunes hommes paresseux, reçoivent un courrier qui les invite à se rendre chez un notaire. Manu hérite d'un vieil oncle qui possédait une fabrique de cierges. Avec Sam, ils se lancent dans une tournée de leurs clients, pour la plupart curés.

### Des projets futurs ?

*Bâtard*, déjà paru en fanzines, est prévu chez Casterman pour la rentrée d'automne. Un enfant et sa maman sont en cavale car ils ont braqué une banque... ●

### INFOS :

[www.maxderadigues.com](http://www.maxderadigues.com)  
[www.employe-du-moi.org](http://www.employe-du-moi.org)

c'est nul ou si c'est bien. Là-bas, on est au plus proche de la création, on apprend la technique, la plume, on t'invite à lire de la BD, tu reçois des cours sur l'histoire de la bande dessinée. C'est une pédagogie très différente et super orientée. Les professeurs du centre sont des auteurs célèbres comme Jason Luttès. J'ai raconté mon année de résidence dans *Pendant ce temps à White River Junction*, paru chez Six Pieds sous Terre, qui faisait partie de la sélection officielle du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême de 2012. J'ai, depuis, multiplié les résidences à Montréal et à Bordeaux, entre autres.

En plus de mes livres, je multiplie les expériences par la publication en ligne et le fanzinate. Mes projets, comme *L'âge dur* et *Moose*, paraissent en fanzines mensuels envoyés par la poste aux lecteurs avant de devenir des livres. Je suis un fan des comics américains et de toute cette culture du fanzine aux États-Unis dont je me sentais assez proche. Cette expérience a nourri la maison d'édition et a permis la publication de traductions d'auteurs de *L'employé du Moi*. *L'âge dur* et *Original* sont traduits aux États-Unis. Édité en 2011, *L'âge dur* est épuisé et vient de ressortir avec une édition augmentée et une nouvelle couverture. Ce sont des petits fanzines, à la base. Je les réalisais en français depuis les États-Unis où ils étaient envoyés. Je